

COMMUNIQUE DE PRESSE

'FUTURES'

ARTISCOPE

9 mars - 29 juin 2012

Vernissage le jeudi 8 mars 2012, 18h - 21h

L'artiste est-il un voyant ? Je connais bien, très bien, ceux que je présente dans l'exposition « Futures ». Pour avoir suivi leur carrière au fil des ans et des expositions. À force de les rencontrer chez eux ou à Paris, Londres, New-York, Milan... À force de les voir vivre et de les recevoir pour une nuit ou une semaine, de partager un petit déjeuner qui s'étire jusqu'au midi, de passer des journées ensemble à préparer un accrochage mais surtout à parler de la vie, de leurs projets, de leurs inquiétudes. Car voilà, les artistes réunis pour cette exposition ne sont peut-être pas des voyants mais ils sont attentifs, ils écoutent, regardent et observent avec angoisse le développement d'une nature qui se venge chaque jour davantage de la prétention des hommes. Où va la planète et le ciel, le soleil, la force de l'océan, la vie d'une feuille ?

Mais ce qui me fascine est leur capacité à réagir, leur résilience dont les œuvres sont l'expression provisoire. Et c'est parce que nous avons partagé bien des moments de confidences que je me suis permise de leur demander une œuvre récente qui soit en résonance avec cette inquiétude : le futur. Toutes les peintures, les photos, les sculptures et les dessins qui égrènent le parcours ont donc été réalisées en 2011, la plupart n'ont jamais été montrées. Certaines ont été faites tout exprès. A leurs côtés, j'ai voulu placer quelques pièces plus anciennes, vieilles souvent d'une trentaine d'années au moment où se posait déjà la question d'une finitude. Ainsi **Robert Rauschenberg** autour de la question du nucléaire ou encore **Ha Schult** qui en 1979 prévient, dans une œuvre apocalyptique qu'un mardi prochain, (le 11 septembre tomberait un mardi), New-York serait éventré.

Parmi les autres pièces plus anciennes, faisant contrepoids à une peinture de **Ling Jian** représentant le visage d'un enfant, j'ai placé le portrait d'une grand-mère, prisonnière des transparences d'un plexi et signée **William Sweetlove**. L'un s'adresse au futur. L'autre est mémoire.

Le parcours se divise en quatre temps. Le premier est linéaire. Sur l'un des murs de ce qui pourrait être une préface, **Bob Verschueren** décline une suite et variations autour d'une feuille d'Hortensia dont peu à peu, la forme se métamorphose alors que la taille diminue jusqu'à presque ne plus être qu'une petite planète sombre et lointaine. Leur faisant face, trois toiles très récentes de **Patricia Kinard**, habitées par la 5^e de Mahler, parlent d'une indicible énergie blanche et menaçante qui semble venir de loin et se rapproche, inexorablement. Nous aspire, nous recouvre ou nous éblouit d'une lumière créatrice.

Le deuxième temps marque le temps des explosions chromatiques, du désordre et de la démesure. Gardé par une immense toile sombre d'**Enzo Cucchi**, chute une fleur géante de 4 mètres signée **Alex Angi**. À ses pieds, une sculpture de **Lucas Samaras** dont l'exposition au Centre Pompidou m'avait profondément impressionné. Au cœur d'une tour aux parfums de piège où dans une prison de fils, tiges, noeuds et objets, une petite fille de plâtre, insouciant et rêveuse décline le mot douceur. A quoi rêve-t-elle ? Peut-être aux habitants et à la vie que **Enrico T. De Paris** imagine dans une série de Biolandscapes vertigineux, entre ironies, fantômes, illusions bling bling et pertes d'équilibre.

La petite fille de plâtre songe aussi peut-être au temps qui se détend, se trompe, se meurt et croise ses aiguilles dans la peinture de **Tobia Ravà** alors que le rire de la grand-mère de Sweetlove aimerait nous faire sourire.

Au troisième temps, un mur entier décline, avec une oeuvre de **Barbara et Michael Leisgen** toute spécialement conçue pour cette exposition, la lente et progressive disparition d'un soleil. Il écrit encore son passage dans le ciel mais sa force faiblit. Bientôt, il ne sera plus, avant de disparaître, peut-être, qu'un point, dans l'infini. Au sol, des lettres dressées en cuivre jaune (ce sont aussi des douilles), nous avertit : « You are not safe ». L'avertissement de **Nicola Evangelisti** trouve écho dans une autre de ses œuvres, une stèle haute et belle contenant l'apparition et la disparition d'éclairs aux couleurs de feu et de métal. Elle voisine un disque planétaire aux parfums de cire d'abeille signé **Domenico Bianchi**, ainsi que l'oeuvre de Rauschenberg et le regard, intense, curieux, sans fard d'un visage du petit enfant enfermé dans la forme circulaire du tondo qui convient aux représentations de planètes.

Et déjà, nous rejoignons l'espace ouvert sur la terrasse où, indifférente aux bruits des inquiétudes, la fontaine de marbre d'Enzo Cucchi, disperse l'eau d'une fontaine de jouvence. Mais avant cela, dans le passage, le 4^e temps, **Herman Nitsch** offre une explosion de rouge. Fleur ? Blessure ? Vie ? Mort ? Superbe. L'oeuvre est entrée dans la galerie quelques temps après la grande rétrospective qui fut organisée à Vienne en 2011. Le 5^e temps sera celui des villes, des ruelles, des couloirs, parfois des sols qui ouvrent sur le vide d'un ciel qui ne nous appartient pas. Parfois, qui cachent un soleil qui se rapproche. Entre les petits formats de **Tadashi Moriyama** et les grandes photographies de **Manuel Saro**, le monde probable s'organise en diverses formules. A la manière d'une végétation, organique, rampante. Ou au contraire, rigoureuse. Comme une lame de couteau.

Le futur inquiète. Mais, la créativité de tous ces artistes, me fait chaud au cœur. J'en suis persuadée, la vie, toujours la vie, l'emportera. L'art en est le messager.

ARTISCOPE

35, Boulevard Saint-Michel BE-1040 Bruxelles t. 02 735 52 12 f. 02 735 95 15
artiscope@artiscope.be www.artiscope.be